

L'Abbeille.

3me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

3me Année.

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 Décembre 1850.

No. 5

PROSE POUR NOËL.

In Bethlem transeamus Amoris gressibus, Et Natum videamus Mentis excessibus. Eia! Eia! Mentis excessibus.	Courons à Bethléem Sur les pieds de l'amour; Considérons le Nouveau-né Dans les transports de nos Eia! Eia! [âmes; Dans les transports de nos [âmes.
A sæculis optate, Jesu dulcissime! Cunctis desiderate, Salve, gratissime! Eia! Eia! Salve, gratissime!	Vous que les siècles attendent, O très-doux Jésus! Objet de tous les désirs, Salut, très-aimable enfant! Eia! Eia! Salut, très-aimable enfant.
Erga Rex sæculorum Creator omnium, Rex terræ, Rex cælorum	Ainsi donc le roi des siècles, Le créateur de l'univers, Le roi de la terre, le roi des [ciens
Fit frater hominum! Eia! Eia! Fit frater hominum!	Devient le frère des hommes! Eia! Eia! Devient le frère des hommes!
Si regis hic majestas, Ubi sunt famuli, Aula, thronus, potestas	S'il y a ici la majesté d'un Où sont les serviteurs? [roi, Le palais, le trône, la puis- [sance?
Et stratum lectuli? Eia! Eia! Et stratum lectuli?	La pompe du berceau royal? Eia! Eia! La pompe du berceau royal?
Hinc amor te vocavit Humani generis; Hinc me reclinavit Te noxa sceleris! Eia! Eia! Te noxa sceleris!	Ici vous a conduit L'amour de l'humanité; Ici vous a couché Le poids de mon crime! Eia! Eia! Le poids de mon crime!
Infantis hic amorem Omnes attendite, Et grates et honorem Deo rependite, Eia! Eia! Deo rependite.	Venez tous, admirer L'amour de l'Enfant, Et rendez au ciel, Gloire et actions de grâce! Eia! Eia! Gloire et actions de grâce.
Quid tantæ charitati, Quid, Jesu, deferam? Ah! quid humanitati Tunc nunc referam? Eia! Eia! Tunc nunc referam?	Ah! pour tant d'amour Que vous donner, ô Jésus! À votre chère humanité Que dois-je offrir en ce jour? Eia! Eia! Que dois-je offrir en ce jour?
Pro stabulo me dedo, Corpus pro stramine, Cor pro præsepi cædo Et pro solamine! Eia! Eia! Et pro solamine!	Je me donne à vous pour éta- [ble, J'offre mon corps pour litier. Mon cœur pour crèche Et pour consolation! Eia! Eia! Et pour consolation!
O Verbum incarnatum! Verum principium! Pro me humiliatum Velut mancipium! Eia! Eia! Velut mancipium!	O, Verbe incarné! Principe éternel des choses! Vous voilà humilié pour moi. Ainsi qu'un esclave! Eia! Eia! Ainsi qu'un esclave!

LES FORGES DU ST. MAURICE.

Olli inter sese magna vi b. colera tollunt.

Il faut que je vous raconte, mes amis, une petite excursion que j'ai faite, ces vacances, aux Trois Rivières. Je n'ai pourtant que bien peu de choses à vous dire de cette bonne ville elle-même, et pour cause. Je ne me suis point témérairement engagé dans les détours inextricables de ses mille et une rues, parce qu'il n'y en a proprement qu'une qui mérite ce nom, et parce que dans les autres, j'aurais craint d'être arrêté momentanément par une *clôture*. Je ne vous parlerai pas non plus de ses institutions littéraires et scientifiques, vu qu'elles n'en possèdent point. Charmante ville vraiment, que celle où l'on se précipite aux fenêtres pour voir passer une voiture; où l'arrivée d'un vaisseau fait éroque; où, au bout de l'année, on examine curieusement, avec anxiété, de combien d'unités le nombre des maisons a augmenté ou s'est diminué! Mais laissons cela. Si la *cite trifluvienne* (style de journal) ne mérite par elle-même aucune attention, elle se distingue du moins par la pittoresque de ses alentours. Ce n'est pas sans plaisir que l'on se promène sur les bords du St. Maurice, que l'on contemple ce pont superbe qui relie la ville à la campagne; et les forges, dont je veux vous parler spécialement, sont tout-à-fait dignes de votre visite. Elles ne sont établies qu'à quelques lieues de la ville, et le chemin qui y mène a certes bien ses charmes.

En sortant de la cité, on se trouve immédiatement dans une vaste campagne, nue et stérile, à très-peu près dépourvue d'habitants et de culture. Ce n'est point là sans doute la Campagne de Rome, mais cette solitude profonde, ce silence ne laisse pas de faire sur l'âme une certaine impression. Mille chemins, ou plutôt mille traces capricieuses de voitures se croisent en tous sens sur un sol sablonneux. Cette triste uniformité n'est toutefois percée que par quelques lauriers de bois, semés çà et là, et par quelques monticules arides. De temps en temps aussi, la vue se repose sur un petit champ nouvellement ensemencé et nouvellement livré à la culture. C'a été un charme pour moi de tomber tout-à-coup, à la sortie d'un petit bois, sur une de ces jolies maisons qu'on rencontre souvent dans nos campagnes. C'était bien là vraiment la chaumière canadienne; bien propre et bien blanche; avec son toit rouge et ses contre vents verts. À côté, un petit jardin soigneusement cultivé, un petit becage de saïaps, égayés comme ceux d'un parc; rien n'y manquait, que le ruisseau pent-être. On m'a dit que la plupart de ces nouveaux établissements sont formés par des travailleurs des forges. Voyant que le minerai s'éloigne de jour en jour, plusieurs croient déjà prévoir le jour où il faudra abandonner l'établissement et se pourvoir d'avance d'un terrain et d'une demeure.... Mais il est temps d'arriver.

Tout-à-coup le pas du cheval se ralentit et, du haut d'une colline, l'œil surpris plonge dans une grande vallée, embrassant tout d'un coup ce qu'on appelle les forges avec tout ce qui en dépend. Au fond de la vallée on voit serpenter le St. Maurice, large, rapide et profondément encaissé. D'un côté sont les vastes bâtiments des forges. Plus loin le village des travailleurs, et la maison du propriétaire.

Comme malheureusement je ne suis pas peintre, je me contente de dire que cette vue inattendue récompense bien de la monotonie de la route.

À peine étions-nous arrivés au pied de la colline, qu'un brave ouvrier vint s'offrir pour nous servir de guide. Vraiment, mes-sieurs les *grands touristes*, il valait bien par sa franche allure et par sa faconde in tarissable, vos *cicerone* d'Europe, et il me tendait sans cesse la main à chaque chose nouvelle qu'il montrait.